

Pour la défense de la paix

Les tensions internationales ne cessent de s'aggraver. Le monde est en plein bouleversement ; chacun le sent plus ou moins confusément et l'explique plus ou moins clairement.

Pendant plus de vingt ans, après la seconde guerre mondiale, les USA ont joué le rôle de gendarme international s'arrogeant le droit de décider de ce qui était bon pour un grand nombre de pays d'Europe, d'Amérique Latine, d'Asie, d'Afrique. Par des pressions politiques, économiques, militaires ils maintenaient en place des régimes à leur solde. Les USA disposaient de bases militaires un peu partout dans le monde et assujétissaient de nombreux pays dans des alliances militaires (Otan, Otase...) sous leur commandement. Ils imposaient le pillage des pays de leur Empire, dominaient les organisations internationales comme l'ONU ou le FMI.

Mais peu à peu cette hégémonie américaine a été secouée par la lutte des peuples, par la revendication de l'indépendance nationale.

L'Europe et le Japon, relevés des ruines de la guerre, entrent en concurrence avec les USA. Mais surtout la lutte de résistance du peuple vietnamien contre l'agression US, et la défaite américaine, marquant un coup d'arrêt dans les interventions ouvertes et massives des USA contre l'intérêt des peuples et des nations. Enfin vers 1970 les revendications des pays du Tiers Monde, issus du mouvement de libération nationale, remettent en cause la domination impérialiste et placent les USA sur la défensive. Par leur situation de

première puissance occidentale, par leur nature impérialiste, les USA prétendent toutefois toujours exercer l'hégémonie mondiale, malgré leur déclin actuel.

Mais la situation mondiale s'est en même temps transformée avec le développement d'une politique impérialiste de la part de l'Union Soviétique rompant définitivement avec l'internationalisme prolétarien. La première manifestation flagrante de cette politique c'est l'intervention des chars soviétiques à Prague en 1968 pour imposer au peuple tchécoslovaque un régime prosoviétique qu'il refusait. L'URSS manifestait ainsi sa volonté de maintenir les pays d'Europe de l'Est sous sa domination absolue.

Depuis quelques années la politique soviétique est devenue ouvertement expansionniste. Sous couvert de soutien aux forces progressistes, l'URSS a imposé sa tutelle sur un certain nombre de pays d'Afrique. S'appuyant sur son allié cubain, elle fait la guerre au peuple d'Erythrée. En Asie l'URSS a imposé au Cambodge un régime à sa dévotion par une agression conduite sur le terrain par son allié vietnamien.

Et récemment c'est l'intervention directe des forces armées soviétiques en Afghanistan pour maintenir par la force un régime prosoviétique, installé par le coup d'Etat d'avril 1978, et que le peuple afghan rejette avec de plus en plus d'énergie.

Cette évolution de la situation internationale est grosse des dangers d'une nouvelle guerre mondiale. Beaucoup de gens en ont longtemps douté. Mais depuis le début de 1980 cette

question n'est plus envisagée comme une pure spéculation de futurologue mais comme une réalité qui prend corps. Le thème de la détente qui a longtemps occupé le devant de la scène politique est de plus en plus relégué au magasin des accessoires démagogique, tant l'évolution des faits est contradictoire avec les promesses des chantages — d'Est et d'Ouest — de cette détente.

Bien sûr la droite profite de l'invasion soviétique en Afghanistan pour développer une propagande qui finalement au-delà de l'URSS vise le socialisme. Et l'on voit fleurir les déclarations scandaleuses du colonialiste Stasi se posant en défenseur de l'Afghanistan. Cette offensive de la droite vient à point nommé pour alimenter la campagne du PCF sur ce qu'il appelle l'anticommunisme. Et, pour justifier son actuel soutien inconditionnel à l'URSS, le PCF n'hésite pas à déformer la réalité présentant la résistance afghane à la fois comme l'expression d'un complot occidental et d'un mouvement social reposant sur le féodalisme.

Mais pas à pas la conscience de ce qu'est réellement l'URSS progresse. En atteste, l'ampleur croissante du mouvement de contestation de la politique de l'URSS qui se développe au sein même du PCF. Tous les courants de militants critiques du PCF se retrouvent, avec des nuances, pour dénoncer l'intervention soviétique en Afghanistan. Certains s'engagent publiquement dans la bataille pour le soutien à la résistance afghane.

En atteste également le fait que dans

les forces antiimpérialistes françaises qui se sont construites — en d'autres temps — dans la lutte contre l'impérialisme US, progresse l'idée que l'URSS n'est plus, en aucune façon, le bastion de la Paix, de la Liberté et du Socialisme.

Aujourd'hui, il faut poursuivre une importante bataille d'explication politique pour dissiper les illusions qui subsistent sur le « progressisme » de l'URSS, montrer faits à l'appui, qu'il ne s'agit pas « d'erreurs », de « bavures » lorsque l'URSS fait preuve d'expansionnisme, agresse des pays ; mais que cela s'inscrit dans la logique hégémoniste de l'URSS. Il faut en même temps convaincre de leur erreur ceux qui, dans un renversement mécaniste des choses, en viennent à perdre toute vigilance vis-à-vis de l'impérialisme US, qui confondent le recul momentané des USA avec leur effacement stratégique, qui oublient bien vite que l'offensive soviétique actuelle donne aux USA les motifs d'un redéploiement de ses forces. Ce qu'il faut bien comprendre c'est que les dangers qui pèsent sur la paix mondiale résultent bien de la rivalité des 2 superpuissances.

Il est aujourd'hui vital qu'une large riposte s'organise contre la montée des dangers de guerre, pour le soutien aux peuples et pays menacés par les superpuissances, pour la défense de la paix.

Les forces existent pour cela. Il faut qu'elles se rassemblent.

Notre camarade Bernard Dalberto est mort



Bernard manifestait le 23 mars 1979 aux côtés des sidérurgistes.

Notre camarade Bernard Dalberto est décédé brutalement le jeudi 29 mai, à l'âge de 22 ans.

Auprès de tous ceux, nombreux, qui l'ont connu, notre camarade a laissé l'image d'un extraordinaire dynamisme, d'une confiance inébranlable dans l'avenir de la transformation socialiste en France, d'un attachement passionné au parti marxiste-léniniste auquel il avait adhéré en février 1976, à son organisation de jeunesse dont il était un des cadres les plus expérimentés, à sa presse, à la réalisation de laquelle il avait contribué depuis quatre ans.

Dès l'annonce de sa disparition, les témoignages de sympathie et d'émotion ont afflué de partout : de Châlons-sur-Marne où, lycéen communiste, Bernard avait participé dès 1975 de la mobilisation de la jeunesse, en particulier contre les assassinats franquistes. De la banlieue parisienne, où il avait impulsé la riposte aux meurtres de deux jeunes, Dominique Chenay et Gilles Ollivier, à l'été 1976. De Longwy où, au cours de plusieurs voyages, il s'était lié aux ouvriers en lutte et où il avait travaillé en août 1979, dans la sidérurgie, pour mieux connaître la réalité de l'exploitation et de la lutte des classes. De son FJT, dans le XX^e, où tous connaissent sa capacité à écouter les jeunes et à se lier à eux, son entrain et son esprit d'initiative.

C'est dans le XIX^e arrondissement que notre camarade avait exprimé le plus récemment ses qualités de révolutionnaire : cadre de la section de notre Parti, il avait joué un rôle décisif dans le regroupement des jeunes du lycée Bergson. Il les avait conduits à plusieurs dizaines à participer au soutien actif de la grève de la SFP (février 1979), à la manifestation du 23 mars aux côtés de ceux de Longwy, à la rencontre nationale des sidérurgistes de Dunkerque, et à la fin de l'automne dernier, à la solidarité avec les travailleurs de l'Alstom St-Ouen. Il avait été l'un des initiateurs de SOS Emploi 19^e auquel il apporta d'emblée son enthousiasme et ses qualités d'agitateur révolutionnaire, en particulier lors de la marche récente sur la Sopad.

En réalité, depuis des années, pas une semaine ne se passait sans que notre camarade n'ait une idée nouvelle, originale, pour rendre plus vivante l'idée de la lutte et de



la révolution. Tous nous garderons en tête le souvenir de sa participation à la caravane chômage de l'été 1979 dans le Nord, ou aux actions coup de poing organisées avec les jeunes dans le XIX^e contre le chômage ou la dégradation des conditions de scolarité.

Enthousiasmé par tout ce qui touchait à l'action, ouvert à tout ce qui était neuf, mais aussi acceptant la critique et conscient de la nécessité de ne jamais cesser d'apprendre pour être à la hauteur, notre camarade était à l'opposé de l'image qu'ont toujours tenté de donner des révolutionnaires les adversaires du communisme.

Dire qu'il restera à nos yeux un exemple pour les communistes et pour les jeunes, n'est pas céder à une formule : c'est dire le sentiment d'immense tristesse que nous ressentons désormais.

Nous continuons notre route sans sa présence physique ; mais son souvenir sera présent dans toutes les luttes que nous aurons encore à mener.

Le lundi 9 juin, les camarades du Parti et de l'Union communiste de la jeunesse révolutionnaire rendront hommage au camarade.

Paris, le 1^{er} juin 1980